MAAMAR | מאמר

והי' בַּיּוֹם הַהוּא

« Et il adviendra en ce jour-là »

Deuxième jour de Roch Hachana 5728 [1967]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5728. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

INTRODUCTION

Le Rabbi a prononcé ce maamar, le deuxième jour de Roch Hachana 5728 [1967]. Il part d'un passouk de Yechayahou qui décrit la guéoula, la délivrance que Machia'h apportera. « La montagne sainte » y désigne le lieu du Beth HaMikdach.

Et il arrivera en ce jour-là que l'on sonnera du grand shofar ; alors viendront ceux qui étaient perdus au pays d'Achour et ceux qui avaient été dispersés au pays d'Égypte, et ils se prosterneront devant Havayé sur la montagne sainte, à Jérusalem. L'Admour Hazakène s'arrête précisément (dans le maamar qui commence par ces mots, dans le Likouteï Torah) sur ce qui est écrit : « du grand shofar » : en quoi consiste la grandeur de ce grand shofar.

והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל וּבָאוּ הָאֹבְדִים בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר וְהַנִּדָּחִים בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם וְהִשְׁתַּחֲווּ לה' בְּהַר הַקֹּדֶשׁ בִּירוּשָׁלַיִם, וּמְדַיֵּק אדמו"ר הַזָּקֵן (בְּהַמַּאֲמָר ד"ה זֶה שבלקו"ת) מ"ש בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, מַהִי הַמַּעֲלָה דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל.

Dans le Likouteï Torah, l'Admour Hazakène s'arrête sur ce passouk. **Première question :** le shofar de Machia'h y est appelé « shofar gadol », le grand shofar. En quoi la taille d'un shofar importe-t-elle ? Le même passouk soulève une autre question.

Il faut également comprendre (comme il le relève dans la suite du maamar) ce qui est écrit : « on sonnera », sans plus, sans qu'il soit dit qui est celui qui sonne.

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין (כְּמוֹ שֶׁמְּדַיֵּק בְּהֶמְשֵׁךְ הַמַּאֲמָר) מ"ש יִתָּקַע סְתָם וְלֹא נֶאֱמַר מִי הוּא הַתּוֹקֵעַ.

Deuxième question : pourquoi le passouk dit-il que le grand shofar « sera sonné » sans dire qui le sonnera ?

Et l'Admour HaEmtsaï ajoute une autre précision sur ce qui est dit « yitaka » : la forme yitaka (le tav vocalisé d'un kamats) indique que le shofar retentira de lui-même.

ואדמו"ר הָאֶמְצָעִי מוֹסִיף עוֹד דִּיּוּק בָּזֶה שֶׁנֶּאֱמַר יִתָּקַע, דְּלָשׁוֹן יִתָּקַע (תי"ו בקמ"ץ) מוֹרֶה שֶׁיִּתְקַע מֵעַצְמוֹ.

L'Admour HaEmtsaï affine encore la question. **Troisième question :** notre passouk emploie la forme yitaka, qui laisse entendre que le shofar sonnera de lui-même. Un autre passouk emploie yitka, qui n'a pas ce sens. Que veut dire un shofar qui « se sonne de lui-même » ? À la suite de ces deux Rabbis, le maamar explique d'abord pourquoi le grand shofar sera nécessaire.

וּנְקֻדַּת הַבֵּיאוּר (בְּהַדְּרוּשִׁים) הִיא, דְּהַהִתְעוֹרְרוּת שֶׁעַל יְדֵי שׁוֹפָר סְתָם הוּא רַק לְאֵלֶּה שֶׁהֵם בְּקֵרוּב קְצָת, וּבִכְדֵי לְעוֹרֵר אֵת הָאֹבְדִים בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר וְהַנִּדָּחִים בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם שֶׁגַּם הֵם יִתְעוֹרְרוּ לָבוֹא לִירוּשָׁלַיִם וּלְהִשְׁתַּחֲוֹת לה', הוּא עַל יְדֵי שׁוֹפָר גָּדוֹל.

Et le cœur de l'explication (dans ces discours) est le suivant : l'éveil qui vient d'un shofar ordinaire ne touche que ceux qui sont déjà quelque peu proches ; mais pour éveiller « ceux qui étaient perdus au pays d'Achour et ceux qui avaient été dispersés au pays d'Égypte », afin qu'eux aussi s'éveillent à venir à Jérusalem et à se prosterner devant Havayé, c'est par le grand shofar.

Un shofar ordinaire suffit à éveiller les Juifs qui gardent déjà une certaine proximité avec Hachem. Pour atteindre ceux qui sont « perdus » en Achour et « bannis » en Égypte, et les amener eux aussi à Jérusalem, il faut le grand shofar. Mais cela dit ce que fait le grand shofar, non ce qu'il est. Pour répondre à la première question, l'Admour Hazakène le compare donc au shofar de Roch Hachana d'aujourd'hui.

וּבִכְדֵי לְבָאֵר הָעִילּוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שיהי' לע"ל, מַקְדִּים בְּהַמַּאֲמָר בֵּיאוּר עִנְיָן שׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה (עַכְשָׁיו), דְּעַל יְדֵי שֶׁיִּשְׂרָאֵל תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר, שֶׁהִיא הַצְּעָקָה דִּפְנִימִיּוּת הַלֵּב שֶׁלְּמַעְלָה מֵהַשֵּׂכֶל, עי"ז נִמְשָׁךְ פְּנִימִיּוּת הַלֵּב דִּלְמַעְלָה כִּבְיָכוֹל, רְצוֹן הָעֶלְיוֹן שֶׁלְּמַעְלָה מֵהֶחָכְמָה.

Et afin d'expliquer l'élévation du grand shofar des temps à venir, le maamar commence par expliquer le shofar de Roch Hachana (aujourd'hui) : lorsque Israël sonne du shofar, cri de l'intériorité du cœur au-dessus de l'intellect, on attire par là l'intériorité du cœur d'En Haut, pour ainsi dire, la volonté suprême qui est au-dessus de la 'Hokhma [sagesse].

Le shofar de Roch Hachana exprime « le cri de l'intériorité du cœur, au-dessus de l'intellect ». C'est le désir naturel du Juif de s'unir à Hachem, un désir qui ne naît pas de ce qu'il comprend de la Divinité. Ce cri éveille en Hachem un désir « naturel » correspondant de s'unir à lui. Ce désir ne dépend d'aucun calcul sur ce que le Juif mérite. Un passouk décrit cette réponse de Hachem.

וַיהוָה עֲלֵיהֶם יֵרָאֶה וְיָצָא כַבָּרָק חִצּוֹ וַאדֹנָי יֱהוִה בַּשּׁוֹפָר יִתְקָע וְהָלַךְ בְּסַעֲרוֹת תֵּימָן:

Et Havayé sera vu au-dessus d'eux ; Sa flèche partira comme l'éclair ; et Ado-naï Havayé [vocalisé Élokim] sonnera du shofar, et Il s'avancera dans les tempêtes du Téman [du Sud].

וְעַל זֶה נֶאֱמַר ואד' הוי' בְּשׁוֹפָר יִתָּקַע, דִּכְמוֹ שֶׁתְּקִיעַת שׁוֹפָר דְּהָאָדָם הִיא הַצְּעָקָה דִּפְנִימִיּוּת הַלֵּב, עד"ז הוּא לְמַעְלָה, דְּעִנְיַן תְּקִיעַת שׁוֹפָר הוּא הַמְשָׁכַת וְגִילּוּי הַפְּנִימִיּוּת.

Et à ce propos il est dit : « et Ado-naï Havayé sonnera du shofar ». De même que la sonnerie du shofar chez l'homme est le cri de l'intériorité du cœur, ainsi en est-il En Haut : la sonnerie du shofar signifie l'épanchement et la révélation de l'intériorité.

Dans ce passouk, le Nom écrit Havayé se prononce Elokim. Dire que Hachem « sonnera du shofar », c'est parler de la révélation de l'intériorité de la Divinité, de ce qui en Elle dépasse la création. Le maamar met maintenant cette sonnerie en regard du grand shofar de Machia'h.

וְהַחִילּוּק בֵּין שׁוֹפָר סְתָם לְשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא, דְּשׁוֹפָר סְתָם הוּא הַמְשָׁכַת וְגִילוּי הַפְּנִימִיּוּת דְּאֱלֹקוּת שֶׁלְּמַעְלָה מֵעוֹלָמוֹת אֲבָל שַׁיָּךְ לְעוֹלָמוֹת, סוֹבֵב כָּל עָלְמִין, וְשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא הַמְשָׁכַת וְגִילוּי הַפְּנִימִיּוּת דְּאֱלֹקוּת שֶׁלְּמַעְלָה מִשַּׁיָּכוּת לְעוֹלָמוֹת, לְמָעְלָה גַּם מְסוּבָּב.

Et la différence entre un shofar ordinaire et le grand shofar est celle-ci : le shofar ordinaire est l'épanchement et la révélation de l'intériorité de la Divinité qui est au-dessus des mondes mais se rapporte encore à eux — sovev kol almin [ce qui entoure tous les mondes] ; le grand shofar, lui, est l'épanchement et la révélation de l'intériorité de la Divinité qui est au-delà de tout rapport avec les mondes, au-dessus même du sovev.

Réponse à la première question : le mot gadol ne parle pas seulement de la taille du shofar. Il désigne le degré spirituel que ce shofar représente. Le shofar de Roch Hachana, le plus « petit », révèle une intériorité divine qui dépasse la création, tout en gardant un rapport avec elle. C'est le degré appelé sovev kol almin, « ce qui entoure tous les mondes ». Le grand shofar, lui, révèle une intériorité de la Divinité sans aucun rapport avec la création, au-dessus même de sovev kol almin. Cette différence explique que le premier passouk nomme celui qui sonne, et que le second le taise.

וְזֶהוּ שֶׁבְּשׁוֹפָר סְתָם כְּתִיב ואד' הוי' בְּשׁוֹפָר יִתָּקַע, דאד' הוי' הֵם שְׁמוֹת, אֶלָּא שֶׁשְּׁמוֹת אֵלֶּה (אד' הוי' בְּנִקּוּד אֱלֹקִים) הֵם נַעֲלִים בְּיוֹתֵר, וּבְשׁוֹפָר גָּדוֹל כְּתִיב יִתָּקַע סְתָם וְלֹא נֶאֱמַר מִי הוּא הַתּוֹקֵעַ, כִּי תְּקִיעָה זוֹ הִיא הַמְשָׁכָה וְגִילוּי מִבְּחִינַת סתימא דְּכָל סְתִימִין, שֶׁלְּמַעְלָה מִשֵּׁמוֹת.

Et c'est pourquoi, à propos du shofar ordinaire, il est écrit « et Ado-naï Havayé sonnera du shofar » : car Ado-naï et Havayé sont des Noms, mais ces Noms-là (Ado-naï, et Havayé vocalisé Élokim) sont d'un degré extrêmement élevé. Tandis qu'à propos du grand shofar il est écrit « on sonnera », sans plus, sans qu'il soit dit qui est celui qui sonne : car cette sonnerie est un épanchement et une révélation issus du niveau de setima dekhol setimin [le plus caché de tous les cachés], qui est au-dessus des Noms.

Réponse à la deuxième question : pour le shofar ordinaire, le passouk nomme Ado-naï Elokim. Ces Noms désignent des degrés très élevés, mais encore de l'ordre de sovev kol almin. Pour le grand shofar, il dit seulement « sera sonné ». Cette révélation vient en effet du « plus caché de tous les cachés », un degré au-delà de la création, qu'aucun Nom ne peut exprimer.

ב) וּבִכְדֵי לְבָאֵר הָעִילּוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל עוֹד יוֹתֵר, מֵבִיא הצ"צ (בְּהַבֵּאוּר שֶׁלּוֹ לְהַמַּאֲמָר ד"ה והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שבלקו"ת) מ"ש בלקו"ת בד"ה לְהָבִין הַמִּשְׁנָה יו"ט שֶׁל רֹאשׁ הַשָּׁנָה שֶׁחָל לִהְיוֹת בְּשַׁבָּת בַּמִּקְדָּשׁ הָיוּ תּוֹקְעִין אֲבָל לֹא בַּמְּדִינָה, דְּזֶה שֶׁבְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה צָרִיךְ לִתְקַע בְּשׁוֹפָר הוּא בִּכְדֵי לְעוֹרֵר עי"ז לְמָעְלָה הַתַּעֲנוּג בִּבְרִיאַת הָעוֹלָמוֹת, וְכֵיוָן שֶׁבְּשַׁבָּת מִצַּד עַצְמוֹ יֶשְׁנוֹ הַתַּעֲנוּג, לָכֵן בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה שֶׁחָל לִהְיוֹת בְּשַׁבָּת אֵין צָרִיךְ [כ"כ] לִתְקִיעַת שׁוֹפָר.

b) **Et afin d'expliquer** plus encore l'élévation du grand shofar, le Tséma'h Tsédek rapporte (dans son commentaire au maamar commençant par « Et il arrivera en ce jour-là, on sonnera du grand shofar » du Likouteï Torah) ce qui est dit dans le Likouteï Torah, dans le discours commençant par « Comprendre la michna : "Le Yom Tov de Roch Hachana qui tombe un chabbat, au hamikdach on sonnait, mais non dans le pays" » : s'il faut sonner du shofar à Roch Hachana, c'est afin d'éveiller par là, En Haut, le délice [taanoug] qui est dans la création des mondes ; et puisque le chabbat comporte de lui-même ce délice, à Roch Hachana qui tombe un chabbat la sonnerie du shofar n'est pas [autant] nécessaire.

Pour faire mieux mesurer la hauteur du grand shofar, le Tséma'h Tsédek, qui commente ce maamar de l'Admour Hazakène, cite un autre maamar de Roch Hachana du Likouteï Torah. Celui-ci part d'une michna : quand Roch Hachana tombe un chabbat, on sonnait le shofar au Beth HaMikdach, mais pas ailleurs. Cette restriction est un décret des Sages. Elle empêche qu'on porte le shofar dans le domaine public, ce qui est interdit le chabbat. Comment les Sages peuvent-ils écarter la mitsva centrale de la fête pour parer à une simple erreur possible ? L'Admour Hazakène répond que la sonnerie sert à éveiller le désir de Hachem de créer le monde. Elle Lui rappelle le taanoug, le délice, que Lui procure notre attachement. Or le chabbat, ce délice est déjà révélé. Le shofar y perd donc de son importance et peut céder devant le risque de transgression. Reste une difficulté : pourquoi sonnait-on quand même au Beth HaMikdach ?

וְזֶה שֶׁבַּמִּקְדָּשׁ הָיוּ תּוֹקְעִין גַּם בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה שֶׁחָל בְּשַׁבָּת הוּא, כִּי בְּתַעֲנוּג כַּמָּה מַדְרֵיגוֹת, וְדַרְגַּת הַתַּעֲנוּג שֶׁמַּמְשִׁיכִים עַל יְדֵי תְּקִיעַת שׁוֹפָר בַּמִּקְדָּשׁ הִיא נַעֲלֵית יוֹתֵר מַדְרֵגַת הַתַּעֲנוּג דְּשַׁבָּת. שֶׁהַתַּעֲנוּג דְּשַׁבָּת הוּא מִבְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת הַכֶּתֶר, שֹׁרֶשׁ הַנֶּאֱצָלִים, וְהַתַּעֲנוּג שֶׁהִמְשִׁיכוּ עַל יְדֵי תְּקִיעַת שׁוֹפָר בַּמִּקְדָּשׁ הוּא מִבְּחִינַת פְּנִימִיּוּת הַכֶּתֶר, בְּחִינָה תַּחְתּוֹנָה שֶׁבַּמַּאֲצִיל.

Et si au hamikdach on sonnait même à Roch Hachana tombant un chabbat, c'est que le délice comporte plusieurs degrés : le degré de délice que l'on attire par la sonnerie du shofar au hamikdach est plus élevé que le degré de délice du chabbat. Car le délice du chabbat relève de l'extériorité du Kéter, racine des émanés, alors que le délice que l'on attirait par la sonnerie du shofar au hamikdach relève de l'intériorité du Kéter, le degré inférieur de l'Émanateur.

La réponse tient en ceci : le taanoug de Hachem comporte de nombreux degrés. Celui qu'attire le shofar au Beth HaMikdach dépasse celui du chabbat, et ce surcroît justifie de sonner malgré le risque. Dans le langage des séfirot, les attributs divins, le délice du chabbat vient de l'extériorité de Kéter, la « couronne », source de la création.

Celui du shofar au Beth HaMikdach vient de l'intériorité de Kéter, le plus bas des degrés qui sont au-delà de la création.

וּמוֹסִיף הצ"צ, שֶׁגַּם בְּהַתַּעֲנוּג דִּבְחִינָה תַּחְתּוֹנָה שֶׁבַּמַּאֲצִיל, יֶשְׁנָם כַּמָּה מַדְרֵיגוֹת. וְהַתַּעֲנוּג שֶׁנִּמְשַׁךְ בְּבֵית רִאשׁוֹן עַל יְדֵי תְּקִיעַת שׁוֹפָר הוּא נַעֲלֶה יוֹתֵר מֵהַתַּעֲנוּג שֶׁנִּמְשַׁךְ בְּבֵית שֵׁנִי. וּבְבֵית רִאשׁוֹן עַצְמוֹ, הַשּׁוֹפָר דיוהכ"פ דִּשְׁנַת הַיּוֹבֵל [שֶׁמִּצְוַת יוֹבֵל הָיְתָה רַק בְּבֵית רִאשׁוֹן] הוּא נַעֲלֶה יוֹתֵר מֵהַשּׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה.

Et le Tséma'h Tsédek ajoute que, dans le délice du degré inférieur de l'Émanateur lui-même, il y a encore plusieurs degrés. Le délice attiré dans le premier Beth HaMikdach par la sonnerie du shofar est plus élevé que le délice attiré dans le second. Et dans le premier Beth HaMikdach lui-même, le shofar de Yom Kippour de l'année du yovel [l'année jubilaire, dont la mitsva n'avait cours que durant le premier Beth HaMikdach] est plus élevé que le shofar de Roch Hachana.

Le Tséma'h Tsédek va plus loin : à l'intérieur même de l'intériorité de Kéter, il y a encore des degrés. Le shofar du premier Beth HaMikdach attirait un délice plus haut que celui du second. Et dans le premier, le shofar de Yom Kippour de l'année du yovel dépassait celui de Roch Hachana. Le yovel revient tous les cinquante ans, et il n'a été observé qu'au temps du premier Beth HaMikdach.

ואעפ"כ גַּם בְּשׁוֹפָר דְּיוֹבֵל נֶאֱמַר וְהַעֲבַרְתָּ שׁוֹפָר תְּרוּעָה, שׁוֹפָר סְתָם. וּמִזֶּה מוּבָן, שֶׁשּׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא לְמַעְלָה גַּם מֵהַגִּלּוּי שֶׁנִּמְשַׁךְ עַל יְדֵי שׁוֹפָר דְּיוֹבֵל.

Et néanmoins, du shofar du yovel aussi il est dit : « tu feras passer un shofar de teroua » : un shofar, sans plus. On comprend de là que le grand shofar est au-dessus, lui aussi, de la révélation attirée par le shofar du yovel.

On a donc une échelle, du plus bas au plus haut : Roch Hachana hors du Beth HaMikdach, puis dans le second, puis dans le premier, et enfin Yom Kippour du yovel dans le premier. Aucun de ces degrés n'atteint le shofar de Machia'h. Même pour le yovel, le passouk parle d'« un shofar », pas d'un grand shofar : la révélation du grand shofar dépasse donc celle-là aussi.

ג) וּלְהוֹסִיף, דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שיהי' לע"ל הוּא לְמַעְלָה יוֹתֵר גַּם מִשּׁוֹפָר דְּמַתַּן תּוֹרָה, שֶׁהֲרֵי גַּם בְּשׁוֹפָר דמ"ת נֶאֱמַר וִיהִי קוֹל הַשּׁוֹפָר, שׁוֹפָר סְתָם.

c) **Et l'on ajoutera** que le grand shofar des temps à venir est plus élevé encore que le shofar de Matan Torah [le don de la Torah] ; car du shofar de Matan Torah aussi il est dit « et la voix du shofar fut » : un shofar, sans plus.

Dernière comparaison : le shofar du Matan Torah, le don de la Torah au Sinaï. Là aussi, le passouk parle de « la voix du shofar », sans dire que ce shofar était grand. Le shofar de Machia'h le dépasse donc encore.

דְּזֶה שֶׁמַּמְשִׁיךְ בַּכָּתוּב וִיהִי קוֹל הַשּׁוֹפָר הוֹלֵךְ וְחָזָק מְאֹד הוּא שֶׁקּוֹל הַשּׁוֹפָר הָיָה חָזָק מְאֹד, קוֹל גָּדוֹל, אֲבָל בְּנוֹגֵעַ הַשּׁוֹפָר שֶׁמִּמֶּנּוּ נִמְשָׁךְ הַקּוֹל לֹא נֶאֱמַר שהי' שׁוֹפָר גָּדוֹל, וּמִזֶּה מוּבָן דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שיהי' לֶעָתִיד הוּא לְמַעְלָה גַּם מֵהַשּׁוֹפָר דְּמַתַּן תּוֹרָה.

Car lorsque le passouk poursuit « et la voix du shofar allait en se renforçant extrêmement », cela signifie que la voix du shofar était extrêmement forte, une grande voix ; mais du shofar dont cette voix provenait, il n'est pas dit qu'il fût un grand shofar. On comprend de là que le grand shofar des temps à venir est au-dessus, lui aussi, du shofar de Matan Torah.

Une objection se présente. La suite de ce passouk dit que « la voix du shofar allait se renforçant beaucoup », et un autre parle d'une « grande voix ». Le shofar du Sinaï vaudrait-il donc le grand shofar ? Non. Gadol y qualifie la voix, pas le shofar. Or la « voix » désigne la révélation du degré divin que le shofar représente, tandis que le shofar lui-même en désigne l'essence, au-delà de toute révélation.

וְכִדְאִיתָא בְּפִרְקֵי דר"א בְּעִנְיַן ב' קַרְנָיו שֶׁל אֵילוֹ שֶׁל יִצְחָק, דְּקֶרֶן שֶׁל שְׂמֹאל נִשְׁמַע קוֹלוֹ עַל הַר סִינַי שֶׁנֶּאֱמַר וִיהִי קוֹל הַשּׁוֹפָר, וְקֶרֶן שֶׁל יָמִין שֶׁהוּא גָּדוֹל מֵהַשְּׂמֹאל עָתִיד לִתְקַע בּוֹ לע"ל, שֶׁנֶּאֱמַר והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל.

Ainsi qu'il est rapporté dans les Pirkei deRabbi Eliézer, au sujet des deux cornes du bélier de Yits'hak : la corne de gauche, sa voix s'est fait entendre sur le mont Sinaï, ainsi qu'il est dit « et la voix du shofar fut » ; et la corne de droite, qui est plus grande que celle de gauche, c'est d'elle que l'on sonnera dans les temps à venir, ainsi qu'il est dit : « Et il arrivera en ce jour-là, on sonnera du grand shofar ».

Le maamar s'appuie ici sur les Pirkei deRabbi Eliézer. Les deux cornes du bélier de l'Akéda, celui qu'Avraham offrit à la place de Yits'hak, servent de shofar. La corne gauche a retenti au Sinaï : le passouk dit « le shofar », car il s'agit d'un shofar précis. La corne droite, plus grande, sonnera dans les temps à venir. C'est elle que désigne le mot gadol.

וְהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַשּׁוֹפָר דְּמַתַּן תּוֹרָה הי' שׁוֹפָר סְתָם וְהַשּׁוֹפָר דלע"ל יהי' שׁוֹפָר גָּדוֹל, מְבָאֵר אדמו"ר הָאֶמְצָעִי,22 כִּי בְּמַתַּן תּוֹרָה הָיוּ כֻּלָּם בְּקֵרוּב לָאֱלֹקוּת (גַּם לִפְנֵי קוֹל הַשּׁוֹפָר), וְלָכֵן גַּם ע"י שׁוֹפָר סְתָם הי' אֶפְשָׁר לְעוֹרְרָם. אֲבָל בִּכְדֵי לְעוֹרֵר אֵת הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים הוּא דַּוְקָא ע"י שׁוֹפָר גָּדוֹל.

Et la raison pour laquelle le shofar de Matan Torah [le don de la Torah] était un shofar ordinaire, tandis que le shofar des temps à venir sera un grand shofar, l'Admour HaEmtsaï l'explique ainsi : lors du don de la Torah, tous se trouvaient proches de la Divinité (même avant le son du shofar) ; c'est pourquoi il était possible de les éveiller même par un shofar ordinaire. Mais pour éveiller les perdus et les dispersés, c'est précisément par un grand shofar que cela se fait.

Reste à dire pourquoi le shofar de Machia'h doit être plus grand que celui du Sinaï.

L'Admour HaEmtsaï explique qu'au moment du don de la Torah, les Juifs étaient déjà proches de la Divinité : ils se tenaient à un niveau spirituel très élevé, avant même que le shofar ne retentisse. Un shofar « ordinaire » suffisait donc à les éveiller et à les élever plus haut encore.

Mais éveiller « ceux qui se sont perdus au pays d'Achour et ceux qui ont été bannis au pays d'Égypte » — des Juifs éloignés de tout lien manifeste avec la Divinité — demande une révélation bien plus grande : le shofar gadol. Lui seul peut les éveiller et les rapprocher de la Divinité.

Nous pouvons maintenant répondre à la troisième question :

Troisième question : notre passouk emploie la forme yitaka, « il sera sonné », ce qui laisse entendre que le shofar retentira de lui-même. Que signifie, pour le shofar gadol, retentir « de lui-même » ?

ועפ"ז מְבָאֵר מ"ש יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, דְּלָשׁוֹן יִתָּקַע (תי"ו בקמ"ץ) מוֹרֶה שֶׁיִּתְקַע מֵעַצְמוֹ, כִּי הַגִּילּוּי דִּבְחִינַת שׁוֹפָר גָּדוֹל לְעוֹרֵר אֵת הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים יהי' מֵעַצְמוֹ, בְּלִי אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל.23

À partir de là, l'Admour explique ce qui est écrit : « il sera sonné du grand shofar » [יתקע בשופר גדול]. Car la forme yitaka (le tav vocalisé par un kamats) indique qu'il sera sonné de lui-même : la révélation de l'aspect du grand shofar, pour éveiller les perdus et les dispersés, se produira d'elle-même, sans aucun éveil d'en bas [itarouta diletata].

Quand Machia'h viendra, le grand shofar éveillera même ceux qui n'ont aucune proximité visible avec la Divinité. Ces Juifs n'auront rien fait pour provoquer cette révélation : elle viendra « d'elle-même ». Voici donc la réponse à la troisième question : la forme yitaka, « il sera sonné », dit que cette révélation, celle de l'essence même de Hachem, surviendra d'elle-même. C'est pourquoi elle peut atteindre chaque Juif.

Cette explication — le shofar gadol se sonne « de lui-même » — s'accorde mal, cependant, avec un autre développement du maamar de l'Admour Hazakène dans le Likouteï Torah, déjà mentionné dans la première section :

ד) וְהִנֵּה מְבוּאָר בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר (לְאַחֲרֵי הַדִּיּוּק בְּהַפָּסוּק והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל) דְּזֶה שֶׁאוֹמְרִים בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה זֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֶׂיךָ הוּא כִּי בְּכָל רֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא הִתְהַוּוּת כָּל הָעוֹלָמוֹת מֵחָדָשׁ כְּמוֹ שהי' בַּפַּעַם הָרִאשׁוֹנָה.

Or il est expliqué au début du maamar (après l'examen minutieux du passouk « Et il adviendra en ce jour-là : on sonnera du grand shofar ») que ce que l'on dit à Roch Hachana, « ce jour est le commencement de Tes œuvres », c'est parce qu'à chaque Roch Hachana tous les mondes viennent à l'existence à nouveau, comme ce fut la première fois.

Le maamar revient au début du discours de l'Admour Hazakène. Celui-ci y explique pourquoi l'on dit à Roch Hachana : « ce jour est le commencement de Tes œuvres ». Des milliers d'années après la création, la force vitale qui fait exister le monde se renouvelle chaque Roch Hachana, comme la première fois. Mais alors, Roch Hachana

serait identique au premier jour. Pourquoi la prière dit-elle qu'il n'en est qu'« un souvenir », c'est-à-dire quelque chose de seulement semblable ?

ומ"ש זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן (שֶׁרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא רַק זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן) הוּא, כִּי בִּתְחִלַּת הַבְּרִיאָה, הַמְשָׁכַת הָרָצוֹן וְהַתַּעֲנוּג בִּבְרִיאַת הָעוֹלָמוֹת הָיְתָה מִצַּד עַצְמוֹ, כִּי חָפֵץ חֶסֶד הוּא, וְעַכְשָׁיו בְּאִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא תליא מִילְּתָא.

Et ce qui est écrit « souvenir du premier jour » (à savoir que Roch Hachana n'est qu'un souvenir du premier jour) s'explique ainsi : au commencement de la création, l'épanchement [hamchakha] de la volonté et du délice [taanoug] dans la création des mondes venait de Lui-même, car « Il désire la bonté » ; maintenant, en revanche, la chose dépend de l'éveil d'en bas [itarouta dilétata].

Sa réponse : le processus est le même, mais pas sa cause. Lors de la création, l'homme n'existait pas encore. Personne ne pouvait éveiller le désir de Hachem de créer le monde. Il l'a donc éveillé « de Lui-même », parce qu'« Il désire la bonté » : la création était un don que personne n'avait mérité. Ce motif ne suffisait que tant que l'homme n'existait pas. Maintenant qu'il peut servir Hachem, la recréation annuelle dépend de ses efforts, de l'« éveil d'en bas », l'itarouta dilétata. Reste à savoir quel service précis éveille ce désir.

וּמְבֹאָר שֶׁהָעֲבוֹדָה (אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא) שֶׁעַל יָדָהּ מַמְשִׁיכִים הָרָצוֹן וְהַתַּעֲנוּג בִּבְרִיאַת הָעוֹלָמוֹת הִיא כְּמַאֲמַר רז"ל אִמְרוּ לִפְנַי מַלְכֻיּוֹת כו' זִכְרוֹנוֹת כו' וּבַמֶּה בְּשׁוֹפָר.

Et il explique27 que le service (l'éveil d'en bas) par lequel on attire la volonté et le délice dans la création des mondes est conforme à la parole de nos maîtres, de mémoire bénie : « Dites devant Moi des versets de royauté… de souvenir… et par quoi ? Par le shofar. »

La Guemara répond. Hachem demande qu'on récite devant Lui les pessoukim de Sa royauté, pour Le faire Roi sur nous, et ceux du souvenir, pour qu'Il se souvienne de nous en bien. Et tout cela passe par le shofar : les pessoukim qui le mentionnent et la sonnerie elle-même. C'est donc le shofar de Roch Hachana qui éveille en Hachem le désir de régner sur nous et de se souvenir de nous. Par là, Il recrée le monde, pour que nous continuions à Le servir. Mais pourquoi cela dépend-il désormais du service des Juifs ?

וְהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁהַהַמְשָׁכָה עַכְשָׁיו הִיא עַל יְדֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם הוּא כִּי ע"י שֶׁהַהַמְשָׁכָה (עַכְשָׁיו) הִיא ע"י עֲבוֹדָתָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל, דְּשֹׁרֶשׁ יִשְׂרָאֵל הוּא בְּהָעַצְמוּת, הָרָצוֹן וְהַתַּעֲנוּג שֶׁנִּמְשָׁכִים עַכְשָׁיו הֵם נַעֲלִים יוֹתֵר מֵהָרָצוֹן וְהַתַּעֲנוּג שֶׁנִּמְשְׁכוּ מִצַּד עַצְמָם (בִּתְחִלַּת הַבְּרִיאָה).

Et la raison pour laquelle l'épanchement se fait aujourd'hui par le service de l'homme est la suivante : du fait que cet épanchement (aujourd'hui) se fait par le service d'Israël, dont la racine est dans l'Essence, la volonté et le délice qui sont attirés maintenant sont plus élevés que la volonté et le délice qui furent attirés d'eux-mêmes (au commencement de la création).

Au commencement, Hachem a donné vie à la création parce qu'« Il désire la bonté » : c'est la nature de Celui qui est bon de faire le bien. Mais ce désir portait sur la création elle-même, pas sur son but, le service des Juifs. Ce n'était donc que la 'hitsoniout haratson, la dimension extérieure de la volonté : vouloir une chose en vue d'une autre. Les Juifs, eux, sont reliés au désir essentiel de Hachem, à Son but ultime. Leur service est la finalité même de la création. Quand il éveille Son désir de créer, il attire un taanoug plus élevé et révèle un désir plus « essentiel ». Une révélation venue « d'elle-même » est donc inférieure à celle que provoque le service des Juifs. Et cela contredit la première partie du maamar.

ועפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין, שֶׁהַשּׁוֹפָר דִּלְמַעְלָה (פְּנִימִיּוּת רְצוֹן הָעֶלְיוֹן) שֶׁנִּמְשָׁךְ עַכְשָׁיו, שֶׁהוּא שׁוֹפָר סְתָם, הַמְשָׁכָתוֹ הִיא ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם, וְהַשּׁוֹפָר דלע"ל שֶׁהוּא שׁוֹפָר גָּדוֹל, יִמְשַׁךְ מֵעַצְמוֹ בְּלִי אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל.

Et d'après cela, il faut comprendre ceci : le shofar d'en haut (l'intériorité de la volonté suprême) qui est attiré aujourd'hui, et qui est un shofar sans qualificatif, son épanchement se fait par le service de l'homme ; tandis que le shofar du temps à venir, qui est un grand shofar, sera attiré de lui-même, sans aucun éveil d'en bas.

Dans la première partie, le shofar ordinaire était moins élevé, parce qu'il garde un lien avec les limites de la création. Le grand shofar, qui « se sonne de lui-même » sans effort des Juifs, était plus élevé, parce qu'il les dépasse entièrement. Or on vient de voir que la révélation produite par le service des Juifs, dont l'âme vient de l'essence de Hachem, devrait l'emporter. Quatrième question : Si les plus hautes révélations viennent du service des Juifs, comment celle du grand shofar peut-elle venir « d'elle-même » ? Le maamar va encore durcir cette question en rattachant le grand shofar au shofar de Roch Hachana.

וְהִנֵּה מְבָאֵר בְּהַמַּאֲמָר דְּזֶה שלע"ל יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא ע"ד שׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה עַכְשָׁיו, כִּי מִצְוֹת אֵינָן בְּטֵלוֹת לע"ל [אֶלָּא שֶׁאָז יהי' הַשּׁוֹפָר בְּמַדְרֵגָה נַעֲלֵית יוֹתֵר, שׁוֹפָר גָּדוֹל].

Or il explique dans le maamar que le fait qu'au temps à venir « on sonnera du grand shofar » est du même ordre que le shofar de Roch Hachana aujourd'hui, car les mitsvot ne seront pas abolies au temps à venir [sinon qu'alors le shofar sera à un degré plus élevé : un grand shofar].

L'Admour Hazakène rappelle une parole de la Guemara : « les mitsvot ne seront pas abolies dans les temps à venir », même si elles s'accompliront autrement. Aujourd'hui, la sonnerie s'accompagne des pessoukim de malkhouyot (royauté), de zikhronot (souvenirs) et de shofarot (ceux qui mentionnent le shofar, avec la sonnerie elle-même). Dans les temps à venir, les deux premiers ne seront plus nécessaires ; seuls les shofarot resteront. Le shofar de Roch Hachana ne disparaîtra donc pas : il deviendra le grand shofar de Machia'h. C'est la même mitsva. L'un est plus élevé que l'autre, mais leur fonction spirituelle est semblable. Le Rabbi montre d'où vient ce lien.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַמָּקוֹר לָזֶה (שֶׁיִּתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שַׁיָּךְ לִתְקִיעַת שׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה) הוּא מַה דאיתא בַּגְּמָרָא, דְּטַעְמוֹ שֶׁל המ"ד בְּתִשְׁרֵי עֲתִידִין לְהִגָּאֵל הוּא אתיא שׁוֹפָר שׁוֹפָר, כְּתִיב הָכָא תִּקְעוּ בַּחוֹדֶשׁ שׁוֹפָר וּכְתִיב התם בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל.

Et l'on peut dire que la source en est (à savoir que « on sonnera du grand shofar » se rattache à la sonnerie du shofar de Roch Hachana) ce qui est rapporté dans la Guemara : la raison de celui qui dit que c'est en Tichri qu'ils seront délivrés à l'avenir, c'est que cela se déduit de « shofar » à « shofar » — le passouk dit ici « Sonnez du shofar à la néoménie », et il dit là-bas « en ce jour-là le grand shofar sera sonné ».

Un autre passage de la Guemara rapporte deux avis sur le moment de la guéoula finale : Rabbi Eliézer dit Tichri, Rabbi Yehochoua dit Nissan. Rabbi Eliézer s'appuie sur une guezera chava, un rapprochement de deux pessoukim par un mot commun. « Sonnez du shofar en ce mois » parle de Tichri ; « en ce jour, le grand shofar sera sonné » parle de la guéoula. Le mot shofar les relie : comme la sonnerie a lieu en Tichri, la guéoula aussi aura lieu en Tichri. Le shofar de Roch Hachana et le grand shofar sont donc liés. Et la question précédente n'en devient que plus forte.

ועפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין עוֹד יוֹתֵר מַה שֶּׁהוּבָא לְעֵיל מֵהַדְּרוּשִׁים, דְּפֵרוּשׁ יִתָּקַע (תי"ו בקמ"ץ) בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא יִתָּקַע בְּעַצְמוֹ בְּלִי אִתְעָרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל, הֲרֵי מֵעִנְיָנִים הָעִקָּרִיִּים דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא עֲבוֹדַת הָאָדָם [וּכְמְבוֹאָר בכ"מ, דְּהַטַּעַם עַל זֶה שֶׁרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא בְּאֶחָד בְּתִשְׁרֵי, אַף שבכ"ה בֶּאֱלוּל נִבְרָא הָעוֹלָם וְאֶחָד בְּתִשְׁרֵי הוּא יוֹם הַשִּׁשִּׁי לְמַעֲשֵׂה בְּרֵאשִׁית, הוּא, כִּי בַּיּוֹם זֶה נִבְרָא הָאָדָם],

Et d'après cela, il faut comprendre plus encore ce qui a été rapporté plus haut au nom des discours : que le sens de יתקע, tav vocalisé kamats [yitaka] « on sonnera du grand shofar » est qu'il sera sonné de lui-même, sans aucun éveil d'en bas. Or l'un des aspects essentiels de Roch Hachana est précisément le service de l'homme [ainsi qu'il est expliqué en plusieurs endroits : la raison pour laquelle Roch Hachana est le premier Tichri, bien que le monde ait été créé le 25 Eloul et que le premier Tichri soit le sixième jour de l'œuvre de la création, est que l'homme fut créé ce jour-là],

Si le grand shofar est rattaché au shofar de Roch Hachana, on comprend encore moins qu'il sonne « de lui-même ». L'un des points centraux de Roch Hachana est en effet l'effort de l'homme pour accepter Hachem comme Roi. [Le Rabbi le note au passage : c'est pour cela que Roch Hachana tombe le premier Tichri, sixième jour de la création, jour où l'homme fut créé, et non le 25 Eloul, jour où la création commença.]

וְכֵיוָן דְּעִנְיַן יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא ע"ד תִּקְעוּ בַּחוֹדֶשׁ שׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה (תִּשְׁרֵי), הי' רָאוּי לִכְאוֹרָה שֶׁהַמְשָׁכַת עִנְיָן זֶה תהי' עַל יְדֵי עֲבוֹדַת

Et puisque ce qu'exprime « on sonnera du grand shofar » est du même ordre que « Sonnez du shofar à la néoménie » de Roch Hachana (Tichri), il aurait semblé, à première vue, que l'épanchement de cette chose dût se faire par le service de l'homme. Et pour-

tant, il est expliqué dans les discours que le sens de yitaka est qu'il sera sonné de lui-même, sans aucun éveil d'en bas.

הָאָדָם, ואעפ"כ מְבוּאָר בְּהַדְּרוּשִׁים, דְּפֵרוּשׁ יִתָּקַע הוּא יִתָּקַע מֵעַצְמוֹ בְּלִי אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל.

Cinquième question : Si le grand shofar est lié au shofar de Roch Hachana, sa révélation devrait elle aussi passer par le service de l'homme. Pourquoi la 'Hassidout lit-elle alors dans yitaka qu'il sonnera « de lui-même », sans aucun éveil d'en bas [itarouta diltata] ?

Il faut également comprendre ceci : tous les sujets de la Torah — du terme hora'a, enseignement — sont un enseignement dans le service de l'homme ; or, puisque cette sonnerie du grand shofar viendra d'en haut, sans éveil d'en bas, quel enseignement en tirer pour le service de l'homme ?

גַּם צָרִיךְ לְהָבִין, דְּכָל הָעִנְיָנִים שֶׁבַּתּוֹרָה (מִלְּשׁוֹן הוֹרָאָה) הֵם הוֹרָאָה בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם, וְכֵיוָן דְּזֶה שֶׁיִּתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל יהי' מִלְּמַעְלָה בְּלִי אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא, מַהִי הַהוֹרָאָה מִזֶּה בַּעֲבוֹדַת הָאָדָם.

Sixième question : Le mot Torah vient de hora'a, « enseignement » : chaque sujet de la Torah enseigne à chaque Juif comment servir Hachem. Si le grand shofar sonne « de lui-même », que nous apprend-il pour notre propre service ? Pour répondre, le maamar part d'un maamar de l'Admour Maharach.

Et cela se comprendra d'après ce qui est expliqué dans les discours de l'Admour Maharach : si le shofar a un côté étroit et l'autre large, c'est en référence au passouk « De l'étroitesse j'ai appelé Ya-H ; Il m'a répondu par l'espace, Ya-H ».

ה) וְיוּבַן זֶה ע"פ הַמְבוֹאָר בִּדְרוּשֵׁי אדמו"ר מהר"ש, דְּזֶה שֶׁשּׁוֹפָר צִדּוֹ אַחַד קָצָר וְצִדּוֹ הַשֵּׁנִי רָחָב הוּא עַל שֵׁם מִן הַמֵּצַר קָרָאתִי י-ה עָנָנִי בַּמֶּרְחָב י-ה.

L'Admour Maharach explique pourquoi le shofar est étroit d'un côté et large de l'autre. Il cite le passouk : « Des détroits j'ai appelé Ya-H ; Ya-H m'a répondu au large. » Au sens simple, David HaMélekh appelle Hachem du fond de la détresse, et Hachem l'en sort pour le mettre au large. Le shofar dit la même chose.

Car de même que la voix du shofar sort de l'étroitesse par son côté étroit et c'est précisément ainsi qu'elle se déploie largement par son côté large — de même en va-t-il sur le plan spirituel : c'est par le cri poussé depuis l'étroitesse et l'oppression, « De l'étroitesse j'ai appelé Ya-H », que précisément « Il m'a répondu par l'espace, Ya-H ».

דִּכְמוֹ שֶׁקּוֹל הַשּׁוֹפָר, ע"י שֶׁיּוֹצֵא מִן הַמֵּצַר מִצִּדּוֹ הַקָּצָר עי"ז דַּוְקָא הוּא בְּמֶרְחָב וּבְהִתְפַּשְׁטוּת בְּצִדּוֹ הָרָחָב, כמו"כ הוּא בְּרוּחָנִיּוּת, שע"י הַצְּעָקָה מִן הַמֵּצַר וְהַדּוֹחֵק, מִן הַמֵּצַר קָרָאתִי י-ה, עי"ז דַּוְקָא עָנָנִי בַּמֶּרְחָב י-ה.

Matériellement, le son naît d'une légère vibration des lèvres à l'extrémité étroite et sort, bien plus ample, par l'extrémité large. Spirituellement, c'est pareil : le cri d'un Juif dans l'épreuve amène Hachem à lui répondre au large. L'Admour Maharach rattache cela à un propos de la Guemara de Roch Hachana.

וּמְבֹאָר שָׁם, דְּזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ רז"ל כָּל שָׁנָה שֶׁרְשָׁהּ בִּתְחִלָּתָהּ מִתְעַשֶּׁרֶת בְּסוֹפָהּ, דְּרָשָׁה בִּתְחִלָּתָהּ [שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין עַצְמָן רשין בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה לְדַבֵּר תַּחֲנוּנִים וּתְפִלָּה כְּעִנְיָן שֶׁנֶּאֱמַר תַּחֲנוּנִים יְדַבֵּר רָשׁ] הִיא הַקְּרִיאָה מִן הַמֵּצַר, ועי"ז מִתְעַשֶּׁרֶת – עָנָנִי בַּמֶּרְחָב. וּכְמְבוֹאָר בְּמַאֲמַר הנ"ל שֶׁל אדמו"ר מהר"ש הַמַּעֲלָה דִּתְפִלַּת עָנִי עַל תְּפִלַּת עָשִׁיר.

Il est expliqué là-bas que c'est là ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Toute année qui est pauvre [racha] en son début s'enrichit [mit'acheret] à sa fin. » Car le fait qu'elle soit pauvre en son début [Israël se faisant pauvre à Roch Hachana pour proférer supplications et prière, à la manière de ce qui est dit : « Le pauvre profère des supplications »] — c'est là l'appel « du sein de l'étroitesse » ; et par là elle s'enrichit : « Il m'a répondu dans l'espace. » Ainsi qu'il est expliqué dans le maamar mentionné ci-dessus de l'Admour Maharach : la supériorité de la prière du pauvre sur la prière du riche.

La Guemara dit : « toute année pauvre à son commencement finit riche ». Pour Rachi, ce commencement est Roch Hachana, où les enfants d'Israël « se font pauvres » pour supplier, selon le passouk : « le pauvre parle par supplications ». C'est l'appel depuis l'étroitesse ; la richesse de la fin d'année est la réponse au large. L'Admour Maharach en tire l'avantage de la prière du pauvre sur celle du riche : la prière d'un homme accablé atteint plus profond, que sa pauvreté soit matérielle ou spirituelle. Cet avantage tient à deux choses.

וְיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁהַמַּעֲלָה בִּתְפִלַּת עָנִי הִיא בִּשְׁנֵי עִנְיָנִים. בְּהַתְּפִלָּה עַצְמָהּ, כְּתוֹרַת הַבַּעַל שֶׁם טוֹב עַל הַפָּסוּק תְּפִלָּה לְעָנִי כִּי יַעֲטֹף וְלִפְנֵי הוי' יִשְׁפֹּךְ שִׂיחוֹ, דִּתְפִלַּת הֶעָנִי הִיא שֶׁלִּפְנֵי הוי' יִשְׁפֹּךְ שִׂיחוֹ, וְגַם שֶׁתְּפִלַּת הֶעָנִי מִתְקַבֶּלֶת יוֹתֵר.

Et l'on peut dire que la supériorité de la prière du pauvre tient à deux choses. Dans la prière elle-même, selon l'enseignement du Baal Chem Tov sur le passouk : « Prière du pauvre lorsqu'il défaille et qu'il épanche sa plainte devant Havayé » — la prière du pauvre est telle que c'est devant Havayé qu'il épanche sa plainte. La prière du pauvre est aussi davantage accueillie.

D'abord, sa prière elle-même monte plus haut. Le Baal Chem Tov le lit dans le passouk : « prière du pauvre… qui répand sa plainte devant Havayé ». « Devant Havayé », lifnei Havayé, peut aussi se lire « plus haut que Havayé » : la prière du pauvre atteint des degrés de la Divinité au-delà de ce Nom. Ensuite, elle est mieux agréée. Le maamar ajoute un troisième point.

וְעוֹד עִנְיָן, שֶׁגַּם הַתַּעֲנוּג דְּהָאָדָם מֵהַהַשְׁפָּעָה שֶׁנִּמְשְׁכָה לוֹ ע"י תְּפִלָּתוֹ, הַתַּעֲנוּג שֶׁל הֶעָנִי הוּא תַּעֲנוּג גָּדוֹל יוֹתֵר, כְּתוֹרַת הה"מ שֶׁהוּבְאָה בְּמַאֲמַר הנ"ל.

Et un autre point : même pour ce qui est du délice [taanoug] que l'homme éprouve de l'influence attirée vers lui par sa prière, le délice du pauvre est un délice plus grand — selon l'enseignement du Rav Maguid rapporté dans le maamar mentionné ci-dessus.

Quand il est exaucé, le pauvre éprouve aussi un délice plus grand que le riche, car le délice d'un soulagement se mesure à la souffrance qui l'a précédé. L'Admour Maharach l'appuie sur un enseignement du Maguid. Dans la prière de nichmat, on dit : « même si nos yeux brillaient comme le soleil et la lune… ». Pourquoi nommer la lune, moins lumineuse que le soleil ? Parce que la lumière du soleil est constante, et « un délice constant n'est pas un délice ». La lune, elle, reçoit une lumière neuve après n'avoir rien eu, et « il n'y a de délice que dans le nouveau ». De même, un pauvre qui gagne cent pièces d'or se réjouit bien plus qu'un roi dont le trésor grossit beaucoup : le roi reçoit davantage, mais le pauvre découvre la richesse. On voit dès lors le lien entre le grand shofar et le shofar de Roch Hachana.

ועפ"ז יֵשׁ לְבָאֵר הַשַּׁיָּיכוּת דְּיִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל לְרֹאשׁ הַשָּׁנָה, כִּי זֶה שלע"ל יִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל בִּכְדֵי לְעוֹרֵר אֵת הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים, הוּא, כִּי הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים הֵם בְּתַכְלִית הַמֵּצַר, וְזֶה מְעוֹרֵר וּמַמְשִׁיךְ הַתְּקִיעָה דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל (הַהַמְשָׁכָה מִבְּחִינַת סתימא דְּכָל סְתִימִין), תַּכְלִית הַמֶּרְחָב.

Et d'après cela, on peut expliquer le lien entre « il sera sonné du grand shofar » et Roch Hachana. Si, dans les temps à venir, il sera sonné du grand shofar afin d'éveiller « ceux qui se sont perdus » et « ceux qui ont été repoussés », c'est parce que ceux qui se sont perdus et ceux qui ont été repoussés se trouvent au comble de l'étroitesse ; et c'est cela qui éveille et attire la sonnerie du grand shofar (l'épanchement depuis le niveau de setima dekhol setimin [le Celé de tous les celés]), l'ampleur absolue.

Plus haut, on n'avait pas trouvé ce qui unit le shofar de Roch Hachana et le grand shofar. Le voici : tous deux suivent le même chemin, de l'appel dans l'étroitesse à la réponse au large. Le grand shofar doit réveiller « les perdus et les bannis », des Juifs pris dans l'étroitesse. Et c'est cette étroitesse même qui fait sonner le grand shofar, la révélation du degré le plus caché de la Divinité. Ainsi, un souffle dans l'extrémité étroite donne un son puissant à l'extrémité large.

וְזוֹהִי הַשַּׁיָּיכוּת דְּיִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל לְרֹאשׁ הַשָּׁנָה (תִּקְעוּ בַּחוֹדֶשׁ שׁוֹפָר), כִּי עִנְיָן רֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא דע"י שֶׁהִיא רָשָׁה בִּתְחִלָּתָהּ (מֵרֵשִׁית הַשָּׁנָה, רֵשִׁית חָסֵר), הִיא מִתְעַשֶּׁרֶת.

Et tel est le lien entre « il sera sonné du grand shofar » et Roch Hachana (« Sonnez du shofar à la néoménie ») : le propre de Roch Hachana est que, du fait qu'elle est pauvre en son début (« depuis le commencement [mérèchit] de l'année » — réchit y est écrit de façon défective), elle s'enrichit.

Roch Hachana suit le même schéma. L'année commence pauvre, quand Israël supplie dans l'étroitesse, et finit riche, quand Hachem répond au large par l'abondance.

Et l'on peut dire que, par la sonnerie du grand shofar destinée à éveiller ceux qui sont perdus au pays d'Achour et ceux qui sont dispersés au pays de l'Égypte, une élévation se produit également dans le pays d'Achour et le pays d'Égypte.

דְּעַל יְדֵי הַתְּקִיעָה בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל בִּכְדֵי לְעוֹרֵר אֵת,ו) וְיֵשׁ לוֹמַר הָאוֹבְדִים בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר וְהַנִּדָּחִים בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם נַעֲשֶׂה עִילּוּי גַּם בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר וָאֶרֶץ מִצְרַיִם.

Le grand shofar n'agit pas seulement sur les Juifs perdus en Achour et bannis en l'Égypte : il élève aussi ces pays eux-mêmes. Pour le comprendre, il faut revenir à la raison de l'exil.

Car l'intention, en ceci qu'Israël fut exilé au pays d'Achour et au pays d'Égypte, au point d'en devenir perdu et dispersé, est celle-ci : que par l'étroitesse [héb. meitsar] de l'exil — et en particulier l'étroitesse de l'exil de ceux que l'exil a placés dans l'état de perdus et de dispersés — s'éveille et se déverse le grand shofar, de sorte qu'Israël s'élève par là à un degré plus haut que celui où il se tenait avant d'être exilé. C'est pourquoi, lorsqu'on sonnera du grand shofar et que sera accomplie l'intention pour laquelle furent créés le pays d'Achour et le pays d'Égypte, il y aura élévation en eux aussi.

וְעַד שעי"ז,כִּי הַכַּוָּנָה בָּזֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל גָּלוּ לְאֶרֶץ אַשּׁוּר וְלָאֶרֶץ מִצְרַיִם וּבִפְרָט מֵיצַר, בִּכְדֵי שע"י מֵיצַר הַגָּלוּת, הִיא,נַעֲשׂוּ אוֹבְדִים וְנִדָּחִים יִתְעוֹרֵר,הַגָּלוּת שֶׁל אֵלֶּה שע"י הַגָּלוּת נַעֲשׂוּ בְּמַצָּב דְּאוֹבְדִים וְנִדָּחִים שעי"ז יִתְעַלּוּ יִשְׂרָאֵל לְמַדְרֵיגָה נַעֲלֵית יוֹתֵר,וְיִמְשַׁךְ הַשּׁוֹפָר גָּדוֹל כְּשֶׁיִּתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל וְתֶשְׁלַם, וְלָכֵן.מֵהַמַּדְרֵגָה שֶׁהָיוּ קֹדֶם שֶׁגָּלוּ תהי' עלי' גַּם,הַכַּוָּנָה שֶׁבִּשְׁבִילָהּ נִבְרְאָה אֶרֶץ אַשּׁוּר וָאֶרֶץ מִצְרַיִם בָּהֶם.

Les Juifs ont été exilés en Achour et en Égypte, jusqu'à y devenir « perdus » et « bannis ». Le but était que la souffrance du galout, l'exil, surtout celle des plus enfoncés, éveille et fasse descendre la révélation du grand shofar. Cette révélation les porte plus haut qu'avant l'exil, car toute descente est en vue d'une élévation plus grande. Quand le grand shofar sonnera, le but pour lequel ces pays ont été créés sera atteint, et ils seront élevés eux aussi. Cela fait apparaître un autre lien avec Roch Hachana.

Sur cette base, on peut ajouter encore un point dans le rapport entre « il sonnera du grand shofar » et Roch Hachana. Car à Roch Hachana il y a deux aspects : il est le jour de la création de l'homme, et

ועפ"ז יֵשׁ לְהוֹסִיף עוֹד עִנְיָן בְּהַשַּׁיָּכוּת דְּיִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל לְרֹאשׁ ושעי"ז, שֶׁהוּא יוֹם בְּרִיאַת הָאָדָם. כִּי בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה שֵׁנִי עִנְיָנִים,הַשָּׁנָה נַעֲשֶׂה עִילּוּי גַּם בִּכְלָלוּת הַבְּרִיאָה (כִּדְלְקַמָּן.

par cela une élévation se produit aussi dans l'ensemble de la création (comme il sera expliqué ci-après).

Roch Hachana a deux aspects. C'est le jour où l'homme fut créé ; et par l'homme, toute la création a été élevée, comme le maamar l'expliquera plus loin. L'Admour Rachab expose ces deux aspects.

וְהָעִנְיָן הוּא כמ"ש אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּהַמַּאֲמָר ד"ה זֶה הַיּוֹם הֲרֵי רֹאשׁ הַשָּׁנָה (זֶה, דצריך לְהָבִין,47תְּחִלַּת מַעֲשֶׂיךָ זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן וְאֵיךְ,הַיּוֹם) הוּא בְּאֶחָד בְּתִשְׁרֵי שֶׁהוּא יוֹם הַשִּׁשִּׁי לְמַעֲשֵׂה בְּרֵאשִׁית .הוּא זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן

Et la chose est comme l'écrit l'Admour Rachab, que son âme repose en Éden, dans le maamar commençant par « Ce jour est le commencement de Tes œuvres, un rappel du premier jour » : il faut comprendre — Roch Hachana (« ce jour ») tombe le premier Tichri, qui est le sixième jour de l'œuvre de la création ; comment donc est-il « un rappel du premier jour » ?

Il part de la formule de la prière : « ce jour est le commencement de Tes œuvres, un souvenir du premier jour ». Et il demande : comment Roch Hachana, qui tombe le premier Tichri, sixième jour de la création, peut-il être « un souvenir du premier jour » ?

וּפְנִימִיּוּת, דְּהָרָצוֹן לִבְרִיאַת הָעוֹלָם הוּא חִיצוֹנִיּוּת הָרָצוֹן,48וּמְבֹאָר וּשְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלֶּה בִּזְמַנֵּי הַשָּׁנָה הֵם בכ"ה אֱלוּל.הָרָצוֹן הוּא בְּיִשְׂרָאֵל , דבכ"ה אֱלוּל שֶׁבּוֹ נִבְרָא הָעוֹלָם הוּא חִיצוֹנִיּוּת הָרָצוֹן.וּבְרֹאשׁ הַשָּׁנָה ,49 אַתֶּם קְרוּיִין אָדָם,וּבְרֹאשׁ הַשָּׁנָה (אַחַד בְּתִשְׁרֵי) שֶׁבּוֹ נִבְרָא הָאָדָם .הוּא פְּנִימִיּוּת הָרָצוֹן

Et il explique que la volonté de créer le monde est l'extériorité de la volonté, tandis que l'intériorité de la volonté porte sur Israël. Ces deux aspects, dans les temps de l'année, sont le 25 Eloul et Roch Hachana : le 25 Eloul, jour où le monde fut créé, relève de l'extériorité de la volonté ; et Roch Hachana (le premier Tichri), jour où l'homme fut créé — « c'est vous qui êtes appelés homme » — relève de l'intériorité de la volonté.

Sa réponse distingue deux désirs. Le désir de Hachem de créer le monde est la 'hitsoniout haratson, un désir intermédiaire, voulu en vue d'autre chose. Son désir pour le peuple juif est la pnimiyout haratson, la volonté intérieure, le but ultime. Le premier correspond au 25 Eloul, où commença la création. Le second correspond à Roch Hachana, où l'homme fut créé ; et l'homme, ici, c'est Israël, dont il est dit « vous êtes appelés adam ». C'est sur cette base qu'il explique la formule de la prière.

דִּבְרֹאשׁ הַשָּׁנָה שֵׁנִי,וְזֶהוּ זֶה הַיּוֹם תְּחִלַּת מַעֲשֶׂיךָ זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן , עִנְיָן הָעִיקָּרִי דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה הוּא שֶׁהוּא תְּחִלַּת מַעֲשֶׂיךָ.50עִנְיָנִים הַמְשֻׁכַּת עַצְמוּת אוא"ס (שֶׁלְּמַעְלָה מֵרָצוֹן לְעוֹלָמוֹת) ע"י עֲבוֹדַת שֶׁהַהַמְשָׁכָה, וְעוֹד עִנְיָן בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה שֶׁהוּא זִכָּרוֹן לְיוֹם רִאשׁוֹן,הָאָדָם וע"ז,דְּעַצְמוּת אוא"ס נִמְשֶׁכֶת גַּם בְּהָרָצוֹן לִבְרִיאַת הָעוֹלָמוֹת .51בְּהָעוֹלָמוֹת

Et c'est là « ce jour est le commencement de Tes œuvres, un rappel du premier jour » : à Roch Hachana il y a deux aspects. L'aspect essentiel de Roch Hachana est qu'il est « le commencement de Tes œuvres » — l'épanchement de l'Essence de l'Or Ein Sof [lumière infinie] (qui est au-dessus de la volonté relative aux mondes) par le service de l'homme. Et il y a un autre aspect à Roch Hachana, celui d'être « un rappel du premier jour » : l'épanchement de l'Essence de l'Or Ein Sof est attiré aussi dans la volonté de créer les mondes, et par là dans les mondes.

Roch Hachana a ainsi deux faces. La principale : par leur service, les Juifs attirent l'essence de l'Or Ein Sof, la lumière infinie, qui est au-dessus du désir de créer. C'est « le commencement de Tes œuvres », car l'Or Ein Sof précède la création. La seconde : cette révélation descend aussi dans le désir de créer le monde. D'où « souvenir du premier jour », c'est-à-dire du 25 Eloul. Quand les Juifs accomplissent leur but et révèlent l'essence de Hachem, ils révèlent du même coup le but du désir de créer. Et cette descente fait aussi paraître l'Or Ein Sof dans le monde lui-même. Un nouveau lien entre le grand shofar et Roch Hachana apparaît.

הַשַּׁיָּיכוּת דְּיִתְּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל לְרֹאשׁ הַשָּׁנָה הִיא בִּשְׁנֵי הָעִנְיָנִים,ועפ"ז , הַמְשָׁכַת הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל לְיִשְׂרָאֵל שַׁיָּכֶת לִתְחִלַּת מַעֲשֶׂיךָ,שֶׁבּוֹ וְהָעִלּוּי שיהי' עי"ז בְּאֶרֶץ אַשּׁוּר וָאֶרֶץ מִצְרַיִם שַׁיָּךְ לְזִכָּרוֹן לְיוֹם .רִאשׁוֹן

Dès lors, le rapport entre « il sonnera du grand shofar » et Roch Hachana tient à ses deux aspects : l'épanchement de la révélation du grand shofar sur Israël relève du « commencement de Tes œuvres », et l'élévation qui en résultera dans le pays d'Achour et le pays d'Égypte relève du « rappel du premier jour ».

Le grand shofar a lui aussi deux faces, qui répondent à celles de Roch Hachana. Il éveille tous les Juifs : c'est « le commencement de Tes œuvres », la révélation du désir essentiel de Hachem pour Son peuple. Il élève aussi Achour et l'Égypte, les pays de l'exil : c'est « le souvenir du premier jour », ce même désir révélé dans le monde.

ז) וְהִנֵּה ע"פ הַמּוּבָא לְעֵיל (ס"ה) מֵהַדְּרוּשׁ דאדמו"ר מהר"ש דְּעִנְיַן רָשָׁה בִּתְחִלָּתָהּ,שֶׁהַמֵּצַר דְּשׁוֹפָר הו"ע שָׁנָה שָׁרְשָׁהּ בִּתְחִלָּתָהּ דְּעִנְיַן הַמֵּצַר, מוּבָן,הוּא זֶה שֶׁיִּשְׂרָאֵל עוֹשִׂין עַצְמָן רָשִׁין בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה ,שֶׁעַל יָדוֹ הוּא הַמְשָׁכַת הַמֶּרְחָב הוּא גַּם כְּשֶׁהַמֵּצַר הוּא מִצַּד

Or, d'après ce qui a été rapporté plus haut (§ 5) du discours de l'Admour Maharach — que l'étroitesse du shofar est l'idée d'« une année pauvre en son commencement », l'idée de « pauvre en son commencement » étant qu'Israël se rend pauvre à Roch Hachana —, on comprend que l'étroitesse par laquelle est attiré l'espace large [héb. mer'hav] existe aussi lorsque l'étroitesse vient de l'annulation de soi

הַבִּיטוּל שֶׁעֲבוֹדָתוֹ הִיא בִּשְׁלֵימוּת אֶלָּא שֶׁמִּצַּד הַבִּיטוּל שֶׁלּוֹ הוּא מַרְגִּישׁ שֶׁהוּא . גַּם ע"י מֵיצַר זֶה הוּא הַמְשָׁכַת הַמֶּרְחָב,נִמְצָא בְּמֵיצַר

[bitoul] : son service est parfait, mais du fait de son bitoul il ressent qu'il se trouve dans l'étroitesse ; par cette étroitesse-là aussi est attiré l'espace large.

Reste une contradiction. Le grand shofar sonne « de lui-même », et pourtant sa révélation est provoquée par l'étroitesse des Juifs en exil, surtout des « perdus » et des « bannis ». Le maamar entreprend de la lever. On a vu, avec l'Admour Maharach et Rachi, que les Juifs « se font pauvres » à Roch Hachana et que Hachem rend l'année riche. Rachi dit bien « se font » : l'étroitesse n'a pas besoin de venir du dehors. Même celui dont le service est parfait peut, par bitoul, l'effacement de soi, se sentir insuffisant et insignifiant devant Hachem. Cette étroitesse qu'il s'impose suffit pour que Hachem réponde au large. Il en va de même pour le grand shofar.

ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שֶׁמִּתְעוֹרֵר וְנִמְשָׁךְ ע"י הַמֵּצַר דְּגַם כְּשֶׁעֲבוֹדָתוֹ הִיא בִּשְׁלֵימוּת אֶלָּא שֶׁמִּתְבּוֹנֵן,דְּהָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים וְלָכֵן שֶׁלְּגַבֵּי הָרוֹמְמוּת דאוא"ס גַּם הָעֲבוֹדָה הָאֲמִיתִּית לְחֵטְא יֶחָשֵׁב שעי"ז נִתְעוֹרֵר וְנִמְשָׁךְ הַגִּילוּי,הוּא מַרְגִּישׁ אֵת עַצְמוֹ לְאוֹבֵד וְנִדָּח .דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל

Et il en va de même pour la révélation du grand shofar, qui s'éveille et est attirée par l'étroitesse de ceux qui sont perdus et de ceux qui sont dispersés : même lorsque son service est parfait, s'il considère qu'au regard de l'élévation de l'Or Ein Sof le service même véritable « sera compté comme un manquement », et que pour cette raison il se ressent lui-même comme perdu et dispersé — c'est par cela que s'éveille et est attirée la révélation du grand shofar.

La révélation du grand shofar naît de la souffrance des « perdus » et des « bannis », qu'ils le soient réellement ou qu'ils se ressentent tels. Celui même qui a atteint la perfection peut, devant ce que mériterait la grandeur de Hachem, juger son service insuffisant, au point de le compter comme une faute. Il se sent alors perdu et banni. Ce bitoul-là suffit, lui aussi, à faire sonner le grand shofar.

Voilà qui répond à la quatrième question. Quatrième question : si les plus grandes révélations sont provoquées par le service des Juifs, comment l'immense révélation du shofar gadol peut-elle se produire « d'elle-même » ? Réponse à la quatrième question : en réalité, ce sont les efforts des Juifs qui provoquent — ou peuvent provoquer — la révélation du shofar gadol, lorsqu'ils ont le bitoul de se voir « perdus et exilés ». Cela nous permet aussi de répondre à la cinquième question :

וְיֵשׁ לוֹמַר שֶׁגַּם אָז (כְּשֶׁהַמְשָׁכַת הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הִיא ע"י הַבִּיטוּל כִּי כְּשֶׁעוֹשֶׂה, יִתָּקַע מֵעַצְמוֹ,)שֶׁלּוֹ שַׁיָּךְ לְשׁוֹן יִתָּקַע (תי"ו בקמ"ץ דְּעִנְיַן הָעני הוּא שֶׁאֵין לוֹ מָשָׁל עַצְמוֹ כְּלוּם וְהוּא רַק,עַצְמוֹ עָנִי וְרַשׁ הוּא מַכִּיר וּמַרְגִּישׁ דְּזֶה

Et l'on peut dire qu'alors aussi (lorsque l'épanchement de la révélation du grand shofar se fait par son bitoul), l'expression « yitaka » [il sera sonné] (le tav vocalisé d'un kamats) s'applique : il sera sonné de lui-même. Car lorsqu'il se fait pauvre et indigent — l'idée du pauvre étant qu'il ne possède rien en propre et qu'il reçoit seulement ce qu'on lui donne en ma-

שע"י,מְקַבֵּל זֶה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ בְּדֶרֶךְ צְדָקָה (,עֲבוֹדָתוֹ נִמְשָׁךְ הַגִּילוּי הוּא לֹא מִצַּד הָעִילּוּי שֶׁלּוֹ (שֶׁבְּכֹחוֹ לְהַמְשִׁיךְ וּכְאִלּוּ שֶׁהַהַמְשָׁכָה הִיא בְּלִי, יִתָּקַע מֵעַצְמוֹ,53אֶלָּא מִצַּד חֶסֶד הקב"ה אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל.

nière de tsédaka —, il reconnaît et ressent que si la révélation est attirée par son service, ce n'est pas du fait de son élévation (qui lui donnerait le pouvoir de l'attirer), mais du fait de la bonté de HaKadoch Barou'h Hou : « il sera sonné » de lui-même, comme si l'épanchement se produisait sans aucun éveil d'en bas.

Voici la réponse aux quatrième et cinquième questions : même quand c'est le service du Juif, accompli avec bitoul, qui provoque la révélation, on peut encore dire que le grand shofar sonne « de lui-même » (yitaka). Celui qui s'est fait « pauvre » sait en effet que rien de ce qu'il a accompli n'est à porter à son crédit : ses réussites « propres » sont une tsédaka, un don charitable de Hachem. (De même que l'argent d'un pauvre ne vient que…

מְקַבֵּל זֶה שֶׁנּוֹתְנִים לוֹ בְּדֶרֶךְ צְדָקָה, וְהוּא מַכִּיר וּמַרְגִּישׁ

Il reçoit ce qu'on lui donne à titre de tsédaka, et il reconnaît et ressent

… de la tsédaka, celui qui s'efface comprend que tout ce qu'il accomplit tient aux forces et aux occasions que Hachem lui a données.)

דְּזֶה שע"י עֲבוֹדָתוֹ נִמְשָׁךְ הַגִּילוּי הוּא לֹא מִצַּד הָעִילּוּי שֶׁלּוֹ (שֶׁבְּכֹחוֹ לְהַמְשִׁיךְ), אֶלָּא מִצַּד חֶסֶד הקב"ה, יִתָּקַע מֵעַצְמוֹ, וּכְאִלּוּ שֶׁהַהַמְשָׁכָה הִיא בְּלִי אִתְעֲרוּתָא דִלְתַתָּא כְּלָל.

Le fait que la révélation soit attirée par son service ne provient pas de sa propre grandeur (qui aurait le pouvoir d'attirer), mais au 'Hessed de HaKadoch Barou'h Hou : « un grand shofar retentira de lui-même », comme si l'épanchement se faisait sans aucun éveil d'en bas [itarouta diltata].

La révélation vient tout de même bien de ses efforts. Dans Sa bonté, Hachem lui permet de la mériter, pour lui épargner la honte d'un don qu'il n'aurait pas gagné. Mais cette récompense n'en reste pas moins une tsédaka.

Nous pouvons maintenant répondre à la cinquième question.

Cinquième question : si le shofar gadol est lié au shofar de Roch Hachana, sa révélation devrait elle aussi s'obtenir par le service de l'homme. Pourquoi la 'hassidout explique-t-elle alors que le mot yitaka signifie que le shofar gadol sonnera « de lui-même », sans le moindre « éveil d'en bas » ?

Réponse à la cinquième question : même lorsque ce sont les Juifs qui parviennent à faire venir la révélation du shofar gadol, on dit malgré tout que le shofar gadol « sonne de lui-même » (yitaka). Leur bitoul leur fait en effet comprendre ceci : ce qui semble être le fruit de leurs propres efforts n'est en vérité qu'une « tsédaka » que Hachem donne « de Lui-même ». Aucun de ces efforts ne compte donc comme un « éveil d'en bas ».

Revenons à la quatrième question. La réponse donnée ne vaut, semble-t-il, que pour les Juifs qui se voient eux-mêmes comme « égarés et bannis ». Si le shofar gadol vient au contraire en raison des Juifs qui sont réellement « égarés et bannis », sa révélation n'a plus rien à voir avec le service des Juifs. Comment peut-elle alors être une révélation aussi immense, si elle ne procède pas de leur service ?

Pour répondre, le Rabbi s'appuie sur une explication du Rabbi précédent :

וּלְהוֹסִיף, דע"פ מ"ש כ"ק מו"ח אדמו"ר (בְּהַמַּאֲמָר ד"ה והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל) שֶׁהַשּׁוֹפָר גָּדוֹל יְעוֹרֵר אֵת נְקוּדַת הַיַּהֲדוּת שֶׁבְּכָל אַחַד מִיִּשְׂרָאֵל, מוּבָן, דְּזֶה שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל (גַּם וְכוֹלֵל הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים) יִרְצוּ לְצֵאת מֵהַגָּלוּת וְלָלֶכֶת לִירוּשָׁלַיִם וּלְהִשְׁתַּחֲוֹת לה' הוּא שע"י הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל יִתְעוֹרֵר הָרָצוֹן הָאֲמִיתִּי דְּיִשְׂרָאֵל.

De plus : d'après ce qu'a écrit Sa Sainteté mon beau-père l'Admour (dans le maamar commençant par les mots « Et ce jour-là, on sonnera du grand shofar »), à savoir que le grand shofar éveillera le point de judéité qui est en chaque Juif, on comprend ceci : que tout Israël (y compris les égarés et les bannis) voudra sortir du galout, aller à Yerouchalayim et se prosterner devant Hachem s'explique par le fait que la révélation du grand shofar éveillera la volonté véritable d'Israël.

Le Rabbi précédent explique que le grand shofar éveillera la nekoudat hayahadout, le point de judéité enfoui en chaque Juif. On comprend alors pourquoi même les « perdus » et les « bannis » voudront venir se prosterner devant Hachem à Jérusalem : c'est le désir véritable de chaque Juif.

Le Rabbi oppose ce désir à celui qu'eurent les Juifs de quitter l'Égypte au temps de Pessa'h :

דְּזֶהוּ הַחִילּוּק שֶׁבֵּין הַגְּאוּלָּה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם וּגְאֻלָּה הָעֲתִידָה, שֶׁבִּיצִיאַת מִצְרַיִם חֶפְצָם שֶׁל יִשְׂרָאֵל לְצֵאת מִטּוּמְאַת מִצְרַיִם וּלְדָבְקָה בּוֹ ית' הָיְתָה מִצַּד הַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה, מָשְׁכֵנִי,

Car telle est la différence entre la guéoula de la sortie d'Égypte et la guéoula future : lors de la sortie d'Égypte, le désir qu'avait Israël de sortir de l'impureté d'Égypte et de s'attacher à Lui, qu'Il soit béni, venait de la révélation d'en haut, « Entraîne-moi »,

D'où la différence avec la sortie d'Égypte. Hachem y « tira » les Juifs dehors par une inspiration venue d'en haut, mais passagère. À peine arrivés au désert, l'inspiration dissipée, ils proposaient déjà de retourner en Égypte.

וּבִגְאוּלָּה הָעֲתִידָה, הָרָצוֹן לְצֵאת מֵהַגָּלוּת וְלָבוֹא לִירוּשָׁלַיִם יהי' הָרָצוֹן דְּיִשְׂרָאֵל, וְהַגִּילוּי דִּלְמַעְלָה (שׁוֹפָר גָּדוֹל) הוּא רַק סִיבָּה שֶׁעַל יָדוֹ

Et dans la guéoula future, la volonté de sortir du galout et de venir à Yerouchalayim sera la volonté d'Israël, et la révélation d'en haut (le grand shofar) n'est qu'une cause par laquelle se révélera la volonté d'Israël. Leur service viendra d'eux-mêmes - l'avantage de Roch Hachana : le service de l'homme.

יִתְגַּלֶּה הָרָצוֹן דְּיִשְׂרָאֵל. וְהָעֲבוֹדָה שֶׁלָּהֶם תהי' מִצַּד עַצְמָם – הַמַּעֲלָה דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה, עֲבוֹדַת הָאָדָם.

Lors de la sortie du galout final, ce sera différent. Le désir de partir sera celui du Juif lui-même, et non une inspiration passagère imposée d'en haut. Le grand shofar lèvera l'enveloppe qui recouvre la nekoudat hayahadout, pour qu'elle se déploie pleinement.

Nous voyons par là que même les Juifs « égarés et bannis » sortiront du galout par leur propre désir et leur propre effort. Voilà comment le shofar gadol peut être rapproché du shofar de Roch Hachana — y compris pour ceux qui n'atteignent pas le bitoul qu'il faudrait pour le faire sonner.

Une différence demeure pourtant entre ceux qui se sentent « égarés et bannis » par leur propre service de bitoul et ceux qui le sont littéralement, au plus profond du galout :

אֶלָּא שֶׁבַּהֲאֲבִדִים וְהַנִּדָּחִים כִּפְשׁוּטָם, הַמַּעֲלָה דַּעֲבוֹדַת הָאָדָם הִיא לְאַחֲרֵי הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל שֶׁעַל יָדוֹ מִתְעוֹרֵר רְצוֹנוֹ הָאֲמִיתִּי דְּהָאָדָם, אֲבָל הַמְשָׁכַת הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הוּא מִצַּד מִלְּמַעְלָה. וְעוֹד אוֹפֶן בְּיִתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, שֶׁגַּם הַמְשָׁכַת הַגִּילוּי דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל הִיא ע"י עֲבוֹדָה, כנ"ל.

Cependant, chez les égarés et les bannis au sens littéral, la qualité du service de l'homme n'intervient qu'après la révélation du grand shofar, par laquelle s'éveille la volonté véritable de l'homme ; mais l'épanchement de la révélation du grand shofar, lui, vient d'en haut. Et il y a une autre modalité dans « un grand shofar retentira » : que l'épanchement même de la révélation du grand shofar se fasse par le service, comme mentionné plus haut.

Pour ceux qui sont réellement « perdus et bannis », servir Hachem par leurs propres forces ne vient qu'après la sonnerie, qui dévoile leur désir véritable. La révélation elle-même vient d'en haut, d'elle-même. Ceux dont le bitoul les fait se sentir perdus et bannis peuvent, au contraire, provoquer cette révélation d'en bas.

Ce qui précède nous permet de répondre à la sixième question.

Sixième question : le mot « Torah » vient de hora'a, « enseignement » : chaque notion de la Torah porte, pour chaque Juif, un enseignement dans son service de Hachem. Mais si le shofar gadol doit sonner « de lui-même », quel enseignement en tirer pour notre propre service ?

ח) וְזֶהוּ והי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, דְּהַהוֹרָאָה מִזֶּה שֶׁבְּיוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, יִתָּקַע מֵעַצְמוֹ, הִיא, שֶׁבְּסוֹף זְמַן הַגָּלוּת שֶׁנִּשְׁאֲרוּ רַק כַּמָּה רְגָעִים שֶׁקּוֹדֶם לְיוֹם הַהוּא שֶׁיִּתְקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל

Et c'est là le sens de « Et ce jour-là, on sonnera du grand shofar » : l'enseignement qu'il faut tirer de ce qu'en ce jour un grand shofar retentira - retentira de lui-même - est qu'à la fin du temps du galout, alors qu'il ne reste plus que quelques instants avant ce jour où un grand shofar retentira

Le maamar en vient à l'enseignement pour notre service. Nous sommes à la fin du galout, à quelques instants du moment où le grand shofar sonnera — et le Rabbi souligne au passage combien cet instant est proche :

[**וִיתֵירָה** מִזֶּה שֶׁבְּנוֹגֵעַ לְכַמָּה עִנְיָנִים הִתְחִיל כְּבָר הָעִנְיָן דְּיִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל, כַּמּוּבָן מִמַּאֲמַר הנ"ל דכ"ק מו"ח אדמו"ר, וּבִפְרָט שֶׁמַּעְתָּ כְּתִיבַת הַמַּאֲמָר עַד עַכְשָׁיו כְּבָר עָבְרוּ כו"כ שָׁנִים, ועאכו"כ בִּזְמַן הָאַחֲרוֹן שֶׁרָאוּ בְּמוּחָשׁ שכו"כ שֶׁהָיוּ תְּחִלָּה בְּמַצָּב שֶׁל אוֹבְדִים וְנִדָּחִים רח"ל הִתְעוֹרְרוּ בִּתְשׁוּבָה ע"י הַתְּקִיעָה בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל]

[Et plus encore : sur bien des points, le sujet de « un grand shofar retentira » a déjà commencé, comme on le comprend du maamar mentionné ci-dessus de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour - d'autant que bien des années ont déjà passé depuis la rédaction de ce maamar jusqu'à aujourd'hui, et à plus forte raison en ces derniers temps, où l'on a vu de façon tangible que beaucoup de ceux qui se trouvaient d'abord dans l'état d'égarés et de bannis, que le Miséricordieux nous en préserve, se sont éveillés à la téchouva par la sonnerie du grand shofar]

[Bien plus : sur bien des points, la sonnerie du grand shofar a déjà commencé. C'était déjà vrai quand le Rabbi précédent écrivit son maamar en 1943 ; ce l'est plus encore aujourd'hui. Ces derniers temps — en 1968, juste après la guerre des Six Jours —, on a vu de nos yeux des Juifs « perdus et bannis » s'éveiller à la téchouva, le retour vers Hachem, par la sonnerie spirituelle du grand shofar.]

Le Rabbi en vient alors à l'enseignement que nous en tirons pour la fin du galout :

צְרִיכָה לִהְיוֹת הָעֲבוֹדָה בְּבִיטּוּל, הַהַכָּרָה וְהַרְגָּשָׁה שֶׁכָּל הָעִנְיָנִים שֶׁנִּפְעֲלוּ ע"י עֲבוֹדָתוֹ, הֵן בְּנוֹגֵעַ לְעַצְמוֹ וְהֵן בְּנוֹגֵעַ לְזוּלָתוֹ, הִיא לֹא מִצַּד הַמַּעֲלוֹת שֶׁלּוֹ אֶלָּא מִצַּד הַנְּתִינַת כֹּחַ מִלְּמַעְלָה.

Le service doit se faire dans l'annulation de soi [bitoul] : la reconnaissance et le sentiment que tout ce qui a été accompli par son service, tant pour lui-même que pour autrui, ne tient pas à ses qualités à lui, mais au don de force venu d'en haut.

Voici la réponse à la sixième question : que le grand shofar sonne « de lui-même » nous enseigne qu'en ces derniers instants du galout, le service doit se faire avec bitoul. Le Juif doit reconnaître et ressentir que rien de ce qu'il accomplit, pour lui-même comme auprès des autres, ne vient de ses propres qualités. Tout vient des forces que le Ciel lui donne.

וּלְהָעִיר, שֶׁהֶרְגֵּשׁ זֶה אֵינוֹ פּוֹעֵל חֲלִישׁוּת בַּעֲבוֹדָתוֹ, וְאַדְּרַבָּה, ע"י הֶרְגֵּשׁ זֶה, עֲבוֹדָתוֹ הִיא בְּיֶתֶר שְׂאֵת.

Et à noter que ce sentiment ne produit aucun affaiblissement dans son service ; bien au contraire, par ce sentiment, son service s'accomplit avec une vigueur accrue.

On pourrait croire qu'un Juif qui ne s'attribue pas ses réussites mettra moins d'élan dans son service. Le maamar dit l'inverse.

דִּכְשֶׁהַעֲבֹדָה שֶׁלּוֹ קְשׁוּרָה עִם מְצִיאוּתוֹ, הָעֲבוֹדָה הִיא בִּמְדִידָה וְהַגְבָּלָה. וְגַם כְּשֶׁהָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ הִיא בְּאֹפֶן דִּבְכָל מְאֹדֶךָ, הֲרֵי הִיא מְאֹדֶךָ, מְאֹד שֶׁלְּךָ, וע"י הַהֶרְגֵּשׁ שֶׁהָעִנְיָנִים שֶׁנַּעֲשִׂים ע"י עֲבוֹדָתוֹ הֵם לֹא מִצַּד הַכֹּחוֹת שֶׁיֵּשׁ לוֹ אֶלָּא מִצַּד הָאֱלֹקוּת, עי"ז הוּא יוֹצֵא מֵהַמְּצִיאוּת וְהַהַגְבָּלוֹת שֶׁלּוֹ, וְהָעֲבוֹדָה שֶׁלּוֹ הִיא לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְבָּלָה.

Car lorsque son service est lié à sa propre réalité, ce service demeure dans la mesure et la limite. Et même lorsque son service se fait selon « de tout ton meod [ton illimité] », c'est encore « ton meod », le meod qui est à toi. Mais par le sentiment que ce qui s'accomplit par son service ne tient pas aux forces qu'il possède, mais à la Divinité, il sort par là de sa réalité et de ses limites, et son service se situe au-dessus de toute mesure et de toute limite.

Tant que le service reste lié à la personne, il est limité comme elle. Même accompli « de tout ton pouvoir », formule du Chéma qui désigne d'ordinaire un service sans limite, il reste « ton » pouvoir : sans limite à sa propre mesure seulement. Celui qui ressent que tout vient des forces données par Hachem sort de ses limites, et peut servir Hachem sans aucune limite.

Le Rabbi conclut :

ט) וְהִנֵּה מְבוּאָר בְּהַמַּאֲמָר ד"ה וְהי' בַּיּוֹם הַהוּא יִתָּקַע בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל בְּעִנְיַן שׁוֹפָר דְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה, דַּהֲגַם שֶׁעִקַּר הַהַמְשָׁכָה הִיא ע"י הַצְּעָקָה דִּפְנִימִיּוּת הַלֵּב מ"מ צ"ל הַתְּקִיעָה בְּשׁוֹפָר גַּשְׁמִי דַּוְקָא, כִּי עשי' הִיא לְעֵילָא, וְגַם בִּכְדֵי שֶׁהַגִּילוּי דִּפְנִימִיּוּת רְצוֹן הָעֶלְיוֹן [בְּחִינַת שׁוֹפָר דִּלְמַעְלָה] יִמְשַׁךְ לְמַטָּה בְּגַשְׁמִיּוּת.

Or il est expliqué dans le maamar commençant par les mots « Et ce jour-là, on sonnera du grand shofar », à propos du shofar de Roch Hachana, que bien que l'essentiel de l'épanchement se fasse par le cri de l'intériorité du cœur, il faut néanmoins faire retentir précisément un shofar matériel, car « l'action est en haut », et aussi afin que la révélation de l'intériorité de la volonté supérieure [le niveau du shofar d'en haut] soit attirée en bas, dans la matérialité.

Dernier point. L'Admour Hazakène explique que l'effet du shofar de Roch Hachana tient d'abord à la sonnerie spirituelle, le cri intérieur de l'âme qui veut s'attacher à Hachem. Il faut pourtant sonner d'un shofar matériel. D'abord parce qu'une action accomplie dans Assia, le monde matériel de l'Action, a la source spirituelle la plus haute. Ensuite parce que cette sonnerie attire ici-bas, dans la matière, la pnimiyout haratson, le shofar d'en haut.

Et de là on comprend qu'il en va de même pour la sonnerie du grand shofar en ce jour : ce qui a eu lieu jusqu'à présent ne suffit pas, et la sonnerie du grand shofar doit se faire de telle manière que tout Israël, y compris les égarés et les bannis, vienne et se prosterne devant Hachem sur la montagne sainte à Yerouchalayim - à Yerouchalayim au sens littéral - par Machia'h notre juste, qui nous conduira vers notre terre la tête haute, sans tarder, de nos jours, très prochainement au sens propre.

וּמִזֶּה מוּבָן, דכמו"כ הוּא בְּנוֹגֵעַ לְהַתְּקִיעָה דְּשׁוֹפָר גָּדוֹל בַּיּוֹם הַהוּא, שֶׁאֵין מַסְפִּיק הָעִנְיָנִים שֶׁהָיוּ עַד עַכְשָׁיו, וְהַתְּקִיעָה בְּשׁוֹפָר גָּדוֹל צְרִיכָה לִהְיוֹת בְּאֹפֶן שֶׁכָּל יִשְׂרָאֵל, גַּם וְכוֹלֵל הָאוֹבְדִים וְהַנִּדָּחִים, יָבוֹאוּ וְיִשְׁתַּחֲווּ לה' בְּהַר הַקֹּדֶשׁ בִּירוּשָׁלַיִם, בִּירוּשָׁלַיִם כִּפְשׁוּטָהּ, ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ שֶׁיּוֹלִיכֵנוּ קוֹמְמִיּוּת לְאַרְצֵנוּ, בַּעֲגָלָא דידן בְּקָרוֹב מַמָּשׁ.

Il en va de même pour le grand shofar : ses effets spirituels, déjà visibles, ne suffisent pas. Le grand shofar doit sonner matériellement, pour que tous les Juifs, y compris ceux qui sont réellement perdus et bannis, viennent se prosterner devant Hachem dans la Yerouchalayim concrète, conduits vers notre terre par Machia'h tsidkénou. Le maamar s'achève sur ce vœu : que ce soit tout de suite !

Maamar « Vehaya bayom hahou »

Avec l'aide de D.ieu. À l'élévation de l'âme du rav 'hassid, du rav tamim, homme craignant D.ieu, honoré et élevé, qui s'employait aux besoins de la communauté, R. Daniel Yits'hak, paix sur lui, fils de — qu'il soit distingué pour de longues et bonnes années — R. Ephraïm chlita Moscowitz, émissaire de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, pour l'État de l'Illinois. Décédé le 2 Adar Cheni 5774 [2014]. Que son âme soit liée dans le faisceau de la vie.

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוסק בצ"צ ר' דניאל יצחק ע"ה בן יבלחט"א ר' אפרים שליט"א מאסקאוויץ שליח כ"ק אדמו"ר זי"ע למדינת אילינוי נלב"ע ב' אדר שני ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה

RABBI DANIEL MOSCOWITZ, de mémoire bénie - directeur régional de Lubavitch Chabad of Illinois

— ז"ל **RABBI** DANIEL MOSCOWITZ
LUBAVITCH CHABAD OF ILLINOIS
REGIONAL DIRECTOR

Et moi, Daniel, je défaillis... puis je me levai et je fis l'ouvrage du roi (Daniel 8, 27)

וַאֲנִי דָּנִיֵּאל נִהְיֵיתִי ...וָאָקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ (דניאל ח, כז)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le grand shofar des temps à venir révèle un niveau au-dessus de tous les Noms divins. Il éveillera même les Juifs perdus et dispersés. Le passouk dit qu'il sonnera « de lui-même » [yitaka]. Pourtant, ce shofar se rattache à Roch Hachana, le jour du service de l'homme. Le Rabbi résout cette tension : c'est l'étroitesse qui attire l'espace. Celui qui sert parfaitement Hachem et se ressent pourtant comme perdu, par annulation de soi [bitoul], fait sonner ce shofar. Il sait que tout vient du 'Hessed de Hachem. Pour lui, le shofar sonne donc bien « de lui-même ».

Dans le service d'Hachem

À Roch Hachana, on se fait pauvre devant Hachem. La prière part de l'étroitesse, et la prière du pauvre est mieux reçue. Tout ce que l'on accomplit, on le reconnaît comme une force venue d'en haut. Ce sentiment ne rend pas le service plus faible. Au contraire, il le libère de ses propres limites et le porte au-delà de toute mesure. L'acte concret reste nécessaire, comme le shofar matériel.

Avec soi-même

Se sentir à l'étroit n'est pas un échec. Le shofar sort par son côté étroit pour s'ouvrir sur le large : « De l'étroitesse j'ai appelé Ya-H ; Il m'a répondu par l'espace ». Une année pauvre en son début s'enrichit à sa fin. On peut donc reconnaître ses manques sans se décourager, et ne pas attribuer ses réussites à ses propres qualités.

Avec les autres

Le grand shofar éveille le point de judéité qui est en chaque Juif, même chez le plus éloigné. Son désir de venir vers Hachem est sa volonté véritable, pas une contrainte venue du dehors. Personne n'est donc perdu pour de bon. Et le bien que l'on fait pour autrui ne vient pas de son propre mérite : c'est une force reçue d'en haut.